Frères et soeurs dans la Bible

Caïn et Abel

Texte à lire

Avertissement : Le texte hébreu utilise quatre lettres majuscules YHWH pour désigner Dieu. Ces quatre lettres forment ce que l'on appelle le Tétragramme. Ce mot ne se prononce pas en hébreu, il s'écrit uniquement. On le traduit en français par le mot « Seigneur ».

Livre de la Genèse, chapitre 4, versets 1 à 12

Adam a connu Ève sa femme . Elle tomba enceinte et enfanta Caïn. Elle dit : « J'ai acquis un homme avec le concours de YHWH (Seigneur) ». Elle continua d'enfanter son frère Abel . Abel était pasteur de petit bétail et Caïn était serviteur du sol. Après quelques temps , Caïn apporta une offrande issue des fruits du sol pour YHWH. Et Abel apporta lui aussi des premiers-nés de son petit bétail et de leurs graisses. YHWH regarda avec bienveillance vers Abel et (vers) son offrande. Mais vers Caïn et (vers) son offrande il ne regarda pas avec bienveillance et Caïn se mit en grande colère et perdit la face . Et YHWH dit à l'attention de Caïn : « Pourquoi la colère te submerge-t-elle et pourquoi as-tu perdu la face ? Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la face ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à la porte. Et son pouvoir d'attraction est tourné vers toi. Mais toi, tu le domineras ». Caïn dit à Abel son frère . Quand ils furent dans le champ, Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua . Et YHWH dit à Caïn : « Où est Abel ton frère ? » et il répondit : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère, moi ? » Et il dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie vers moi depuis le sol . Et maintenant tu es maudit, toi, depuis le sol qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de ton frère, (versé) de ta main. Quand tu serviras le sol, il ne continuera pas de te donner sa fertilité, errant et vagabond tu seras sur la terre.

Traduction service Théovie

Réactions personnelles

- Connaissiez-vous ce texte ? Ou bien en aviez-vous déjà entendu parler ? Si oui, comment ?
- Quelle image de la fratrie avez-vous après avoir lu cet épisode ?

Texte à travailler

Avertissement : Le texte hébreu utilise quatre lettres majuscules YHWH pour désigner Dieu. Ces quatre lettres forment ce que l'on appelle le Tétragramme. Ce mot ne se prononce pas en hébreu, il s'écrit uniquement. On le traduit en français par le mot « Seigneur ».

Livre de la Genèse, chapitre 4, versets 1 à 12

1. **Adam a connu Ève sa femme** Clés de lecture 1. Elle tomba enceinte et enfanta Caïn. Elle dit : « J'ai acquis **un homme avec le concours de YHWH (Seigneur)** Clés de lecture 2».
2. Elle continua d'enfanter **son frère Abel** Clés de lecture 3. Abel était pasteur de petit bétail et Caïn était serviteur du sol.
3. **Après quelques temps** Clés de lecture 4, Caïn apporta une offrande issue des fruits du sol pour YHWH.
4. Et Abel apporta lui aussi des premiers-nés de son petit bétail et de leurs graisses. YHWH regarda avec bienveillance vers Abel et (vers) son offrande.
5. Mais vers Caïn et (vers) son offrande il ne regarda pas avec bienveillance et **Caïn se mit en grande colère et perdit la face** Clés de lecture 5.
6. Et **YHWH dit** Clés de lecture 6 à l'attention de Caïn : « Pourquoi la colère te submerge-t-elle et pourquoi as-tu perdu la face ?
7. Si tu agis bien, ne relèveras-tu pas la face ? Mais si tu n'agis pas bien, le péché est tapi à la porte. Et son pouvoir d'attraction est tourné vers toi. Mais toi, tu le domineras ».
8. **Caïn dit à Abel son frère** Clés de lecture 7. Quand ils furent dans le champ, **Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua** Clés de lecture 8.
9. Et YHWH dit à Caïn : « Où est Abel ton frère ? » et il répondit : « Je ne sais pas. **Suis-je le gardien de mon frère, moi ?** Clés de lecture 9»
10. Et il dit : « Qu'as-tu fait ? La voix du sang de ton frère crie vers moi depuis **le sol** Clés de lecture 10.
11. Et maintenant tu es maudit, toi, depuis le sol qui a ouvert sa bouche pour recevoir le sang de ton frère, (versé) de ta main.
12. Quand tu serviras le sol, il ne continuera pas de te donner sa fertilité, **errant et vagabond** Clés de lecture 11 tu seras sur la terre.

Traduction service Théovie

Etre acteur

- Repérer le mot « frère » dans le texte. Combien de fois apparaît-il ? Qui est désigné comme frère dans le texte ?
- Repérer les pronoms personnels (mon, ton, son) qui accompagnent le mot « frère » dans le texte. Quel personnage utilise ces pronoms personnels ?
- Combien y a-t-il de personnages ? Quels sont leur lien de parenté, faites un petit schéma.
- Quel est le rôle de Dieu par rapport aux différents personnages ?

Clés de lecture

1. Adam a connu Ève sa femme

Le chapitre 4 de la Genèse est **en lien direct** Contexte 1 avec les chapitres 1 à 3. Nous sommes tout au début du texte de la Genèse, dans des textes dits « mythiques ». Ces textes posent les bases de la compréhension de la vie, de la naissance, de la mort. Le premier verset commence par la rencontre intime des deux premiers humains Adam et **Ève** Culture 1. Cette rencontre a pour conséquence la naissance des deux premiers frères de l'Histoire : Caïn et Abel. Le verbe « connaître » en hébreu signifie une connaissance approfondie, ici le verbe indique l'acte sexuel de procréation.

2. Un homme avec le concours de YHWH (Seigneur)

L'affirmation d'Ève dans le verset 1 a suscité de nombreux commentaires quant à sa traduction. En effet, plusieurs mots peuvent être utilisés en français. Chaque choix peut influencer le sens de la phrase. Voici trois traductions à titre d'exemples :
« J'ai procréé un homme, avec le Seigneur » (TOB édition 2010)
« J'ai fait un homme grâce au Seigneur » (la Bible en français courant)
« J'ai produit un homme avec le Seigneur » (Nouvelle Bible Segond).

Les expressions « avec », « grâce au » indiquent que chaque naissance d'un être humain est un acte associé à la volonté de Dieu. Dans le texte biblique, Dieu est présenté comme initiateur de chaque acte de création, que ce soit la terre, le ciel, les animaux, les plantes, les êtres humains. Ce thème de la création divine est central dans le premier chapitre du livre de la Genèse (nous vous invitons à lire ce premier chapitre de la Genèse).

3. Son frère Abel

Le mot « frère » Contexte 2 apparaît pour la première fois dans le texte biblique. Ce

mot nomme le cadet de la première **fratrie** Culture 2 de l'humanité selon le texte biblique : Caïn est le premier né puis vient Abel son frère. Le mot « frère » est uniquement lié à Abel, il ne désigne jamais Caïn.
Le texte est extrêmement économe en détail narratif : l'expression employée est « continuer d'enfanter ». S'agit-il d'une suite de naissance ou d'une naissance gémellaire ? S'il s'agit d'une fratrie de **jumeaux** Espace temps 2, les relations sont susceptibles d'être encore plus difficiles. En tout cas, la suite du texte présente les deux frères **en miroir** Contexte 3.

4. Après quelques temps

Le texte est assez surprenant : il recèle des sauts temporels importants. Le lecteur passe directement de la naissance de Caïn et Abel à leur activité professionnelle. Rien n'est dit de leur enfance, de leurs relations.
Adam et Ève, leurs parents, disparaissent subitement du texte étudié pour ne revenir qu'au **verset 25** Textes bibliques 3 du chapitre 4 du livre de la Genèse.
Avec une économie de moyens, le texte alterne **récits et dialogues** Contexte 5.
Les récits décrivent très succinctement les actions des personnages. Ainsi le meurtre d'Abel par Caïn n'occupe qu'un seul verset (verset 8).
Les dialogues entre Caïn et Dieu tiennent cependant la place la plus importante à partir du verset 6. Le texte met en avant un dieu qui entre en dialogue, interroge et met en garde.

5. Caïn se mit en grande colère et perdit la face

La **réaction** Textes bibliques 4 de Caïn semble due à un sentiment d'injustice : **pourquoi Dieu n'accepte-t-il pas son offrande ?** Aller plus loin 1 Le texte ne dit rien sur **la motivation de Dieu** Contexte 6. L'incompréhension se situe au niveau du personnage de Caïn mais également du lecteur. Le texte ne dit rien sur l'origine du changement d'attitude de Caïn **envers son frère Abel** Contexte 7. Car jusqu'à présent rien ne permettait de connaître la nature des relations entre les deux frères. Chacun avait sa place, exerçait son métier et pratiquait le don d'offrandes selon les versets 2 à 4.

6. YHWH dit

Aux versets 6 et 7, Dieu tente d'établir un dialogue avec Caïn. Il lui pose deux questions pour comprendre sa réaction de colère. Mais Caïn ne répond pas. Il ne semble pas pouvoir expliquer ses sentiments : ressent-il un sentiment d'injustice, de rejet, de mépris, d'indifférence de la part de Dieu ?
Dieu poursuit le dialogue et donne un **message explicite** Textes bibliques 6 : Caïn doit choisir entre **la voie du bien ou la voie du mal** Aller plus loin 3. La parole de Dieu est optimiste : Caïn est capable de dominer le péché. Il a une **liberté de choix** Aller plus loin 4. Il n'est pas traité comme un enfant que l'on admoneste mais comme un adulte responsable de son choix.
Il faut noter que dans cet échange, il n'est pas question d'Abel. Dieu traite uniquement du comportement de Caïn.

7. Caïn dit à Abel son frère

Le texte ne dit toujours rien de la réaction de Caïn : accepte-t-il le message de Dieu ? Le comprend-il ? Quelles sont ses intentions ? Le lecteur ne sait rien de la psychologie de Caïn.
Alors qu'il n'établit aucun dialogue avec Dieu, il décide de parler à son frère Abel, sauf que le texte ne restitue aucune parole ! Le verbe hébreu *amar* (dire) implique un discours. Or la construction du texte est surprenante : il n'y a pas le contenu du discours de Caïn.
Le lien entre eux semble inexistant. Le lecteur n'obtient aucune explication et reste à nouveau bien perplexe. Face à cette question, **la tradition juive** Espace temps 3 puis la tradition chrétienne ont tenté de combler les blancs du texte biblique.

8. Caïn se dressa contre Abel son frère et le tua

L'impensable arrive à la fin du verset 8. Caïn tue son frère Abel. Cette irruption de la violence pose la question de la véritable nature de leur **relation fraternelle** Contexte 8. Ce texte a un statut mythique, c'est pourquoi on peut dire que dès ce moment, la violence est présentée comme constitutive de l'histoire de l'humanité.

Ce premier meurtre se résume à deux mots : « le tua ». Du coup, les exégètes n'auront de cesse au fil des siècles de **commenter** Espace temps 4 ce geste. Le texte

en revanche ne donne aucune explication du geste de Caïn. Il se contente d'une description des faits. Aucune intervention de Dieu pour empêcher le meurtre n'est rapportée.

9. Suis-je le gardien de mon frère, moi ?

Citation : « Nous sommes tous coupables de tout et de tous devant tous, et moi plus que les autres ». Dostoïevski, Les frères Karamazov, La Pléiade, p.310.

Après le meurtre, Dieu s'adresse une deuxième fois à Caïn. Il procède à un interrogatoire : où est Abel ? La réponse de Caïn est problématique. Il ment et **ne se sent aucunement responsable** Aller plus loin 8 de son frère Abel. Car c'est bien de **responsabilité** Espace temps 5 dont il s'agit ici et cela doit interpeller le lecteur : dans quelle mesure chaque être humain est responsable envers l'autre ?

10. Le sol

Dès le **début du récit de la Genèse** Contexte 9, le mot « sol » traduit le mot hébreu *adamah*. Ce mot signifie la terre cultivable mais aussi la poussière. Il a la même racine que le mot adam qui signifie littéralement « tiré du sol » et qui désigne l'être humain dans le texte biblique.
Le sol est à la fois associé à la vie et à la mort dans le texte étudié. Le sort de Caïn est intimement lié au sol : au verset 2, Caïn est serviteur du sol ; au verset 3, l'offrande de Caïn est issue des fruits du sol ; au verset 10, le sol est le réceptacle du sang d'Abel ; au verset 11, Caïn est maudit depuis le sol ; au verset 12, Caïn continuera de servir le sol infertile avec peine.

11. Errant et vagabond

Ces deux mots annoncent **la sentence envers Caïn** Culture 6. Il ne possédera pas de sol alors que son offrande venait du sol. Il n'est plus sédentaire mais devra accepter **l'errance** Culture 7.
Les versets 13 à 16 Textes bibliques 8 du texte constituent un dernier dialogue entre Caïn et Dieu. **Caïn conteste** Aller plus loin 10 la dureté de la condamnation. Dieu

adoucit cette sentence en marquant le front de Caïn d'un signe. Malgré le meurtre, Dieu fait preuve de clémence et assure Caïn de sa présence : ce signe s'avère être une protection. Le texte biblique continue de surprendre le lecteur : le signe a pour fonction de stopper la violence.

Contexte

1. Comparaison entre les chapitres 3 et 4 du livre de la Genèse

Le déroulement de l'intrigue des chapitres 3 et 4 du livre de la Genèse (nous vous invitons à les relire) présente des similitudes. La construction du texte semble être en écho, voire en parallèle.

Chapitre 3	Chapitre 4
Dieu interroge Adam.	**Dieu interroge Caïn.**
Interdit : manger de l'arbre de la connaissance.	Interdit : tuer.
Sentiment de honte : perte de l'innocence et appréhension de la notion de faute et de culpabilité.	Irruption du mensonge : Caïn dit ignorer où est son frère.
Adam rejette la responsabilité sur la femme Ève.	Caïn nie sa responsabilité : « suis-je le gardien de mon frère ? »
Dieu chasse Adam et Ève du jardin.	**Dieu chasse Caïn de sa terre.**
Adam doit cultiver la terre qui lui donnera des fruits qu'après un dur labeur.	Caïn cultivait la terre et doit l'abandonner et errer.
Adam a une descendance : Caïn et Abel, chapitre 4,1-3.	**Caïn a une descendance : généalogie du chapitre 4,17-26.**

2. Les significations du mot frère

Le mot hébreu traduit ici par « frère » peut avoir plusieurs significations. Le premier sens est : frère, c'est-à-dire issu du même père et de la même mère. C'est la signification dans le texte étudié.
Mais le mot peut également signifier demi-frère, parent proche ou lointain, membre d'un même clan ou du même peuple.
Le mot englobe donc la notion de frère génétique mais aussi la notion plus large de fraternité et d'appartenance à une même famille, à un même clan ou à un même

groupe ethnique.

3. Présentation des deux frères en miroir

La comparaison entre les deux frères a lieu au niveau des actions et des événements racontés par le texte biblique des versets 1 à 5. Jusqu'à la réaction de Dieu par rapport aux offrandes, le lecteur peut avoir l'impression que les deux frères ont **chacun leur place** Contexte 4. À première lecture, on ne perçoit pas la concurrence.
Le parallélisme est syntaxique : il s'agit des mêmes constructions grammaticales dans le texte hébreu. Le parallélisme est également sémantique : on peut noter l'utilisation des mêmes verbes. Le texte revêt donc une construction **en miroir** Textes bibliques 2.

Caïn	**Abel**
v.1b Elle enfanta Caïn.	v.2a Elle continua à enfanter son frère Abel.
v.2b Caïn était serviteur du sol.	v.2b Abel était **pasteur de petit bétail** Espace temps 1.
v.3 Caïn apporta une offrande.	v.4a Et Abel apporta aussi des premiers-nés.
À partir du verset 4b, le rythme du texte s'inverse. Abel passe avant Caïn et reçoit la bienveillance de Dieu.	
v.5a Mais vers Caïn et son offrande, il (Dieu) ne regarda pas avec bienveillance.	v.4b YHWH regarda avec bienveillance vers Abel et son offrande.

4. Égalité, vraiment ?

L'égalité entre Caïn et Abel est toute relative d'un point de vue anthropologique et psychologique. L'étude approfondie du texte apporte des éléments qui soulèvent les difficultés dans cette relation.
Caïn est né d'un homme et d'une femme qui sont nommés : Adam et Ève. Ève

affirme l'avoir « acquis avec le concours de YHWH (Seigneur) » : Caïn est mis en relation, par la parole de sa mère Ève, avec une tierce personne qui n'est pas son géniteur mais Dieu. Il est présenté comme « homme ». Caïn parle dans ce récit : à Abel, à Dieu. Le personnage acquiert une importance propre : il agit, il parle, il négocie même avec Dieu (versets 13 et 14).
Abel n'est pas mis en relation avec Dieu par la parole d'Ève. Il naît dans la continuation et tient la place du cadet. Il est présenté comme le frère de Caïn. Ève ne parle pas de lui. Le récit ne fait prononcer aucune parole à Abel. Son prénom **Abel** Textes bibliques 1 signifie d'ailleurs en hébreu : vapeur, souffle, vanité.
Après avoir construit ce personnage d'Abel, le texte fait intervenir Dieu qui le sort de cette inconsistance en le considérant et en acceptant son offrande.

5. Dégager une structure du texte

Le texte peut être découpé en six séquences. Il y a une alternance entre les passages qui décrivent des actions (récits) et des passages qui décrivent la prise de parole de Dieu (dialogues).

Versets 4,1 à 4,2a	Formule généalogique Nomination des parents : Adam et Ève Naissance et nomination de Caïn et Abel
Versets 4,2b à 5	**Premier épisode narratif** Les offrandes de Caïn et Abel Réaction de Dieu envers les offrandes Réaction de Caïn
Versets 6 à 7	**Première prise de parole de Dieu auprès de Caïn**
Versets 8	**Deuxième épisode narratif** Le meurtre d'Abel par Caïn
Versets 9 à 15a	**Deuxième prise de parole de Dieu auprès de Caïn** Dieu procède à un interrogatoire (versets 9-10) Dieu prononce la malédiction (verset 11) Dieu prononce le châtiment (verset 12) Caïn conteste le châtiment et ses conséquences (versets 13-14) Dieu adoucit la peine (verset 15a)
Versets 15b à 16	**Troisième épisode narratif** Caïn émigre vers le pays de Nod.

6. Luther donne son explication sur l'attitude de Dieu

La réaction de Dieu face à l'offrande de Caïn a suscité de nombreux commentaires à chaque époque. Luther propose une **explication intéressante** Aller plus loin 2 : il pointe le rôle des parents Adam et Ève dans l'éducation de Caïn. Cette démarche de lecture est assez innovante pour le 16e siècle car elle fait appel à des éléments que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de « psychologiques ».

7. La réaction de Dieu contre la logique des mérites ?

À la première lecture du texte, le lecteur ne perçoit pas forcément une opposition flagrante entre Caïn et Abel. La présentation des deux frères est en miroir (versets 1 à 3). C'est à partir du meurtre d'Abel par Caïn (verset 8) que le lecteur est amené à faire une relecture sur la manière dont les deux frères ont été présentés.

La manière dont Dieu reçoit les offrandes d'Abel et de Caïn constitue également un point de basculement dans la relation entre les deux frères. La réaction attribuée à Dieu déconstruit cette logique des mérites, cette logique rétributive. C'est, semble-t-il, ce qui révolte Caïn. Il interprète la réaction de Dieu comme une injustice.
Les textes de l'Ancien Testament proposent plusieurs interprétations de l'offrande. Certains textes **critiquent l'offrande matérielle** Textes bibliques 5.

8. La fraternité est-elle impossible ?

Le récit met le lecteur face à la violence. Cette violence semble comme « déjà-là » dès le début de l'histoire de l'humanité. Elle émerge en plus entre deux frères. C'est dire que la fraternité n'a rien d'évident.
La fraternité est-elle impossible ? Si le texte ne répond pas directement à cette question, il pose cependant la difficulté de la confrontation à l'autre, de l'acceptation de l'autre, de la place de chacun dans la famille et devant Dieu.
Le récit met en scène Dieu qui tente d'établir un dialogue avec Caïn, dialogue qui aurait pu donner une autre issue. Mais Caïn ne saisit pas l'occasion. Sa liberté de choix reste entière. Et Dieu n'empêche pas le meurtre.

9. L'importance du sol dans les quatre premiers chapitres du livre de la Genèse

Le sol, traduit aussi par « terre » ou « glaise », est intimement lié à la vie de l'être humain dans le récit du livre de la Genèse. Dans le chapitre 2, l'homme est lié à la terre par un acte de création de Dieu. En effet, Dieu le façonne à partir de la terre comme un potier fabrique un vase à partir de la glaise.

Dans le chapitre 3, le sol est maudit à cause de la désobéissance d'Adam et Ève (verset 3,17). Il est associé à la souffrance au verset 3,19.

Dans le chapitre 4, Caïn cultive le sol dont il tire son offrande pour Dieu. Suite au meurtre de son frère Abel, le sol le maudit et Dieu condamne Caïn à l'errance. Caïn perd donc le lien d'appartenance qu'il avait avec le sol. Il abandonne cet endroit entaché par le sang d'Abel pour s'installer au pays de Nod.

Ainsi le sol est paradoxalement associé à la vie, à la souffrance et à la mort :

- À la vie car l'être humain vient du sol et qu'il le cultive afin de se nourrir,
- À la souffrance car il doit peiner pour le cultiver et en tirer sa subsistance,
- À la mort car l'être humain retournera à la poussière.

Espace temps

1. La concurrence entre le sédentaire et le nomade

Caïn cultive le sol, il est sédentaire. Abel élève du bétail, il est nomade. Ces deux modes de vie peuvent être en concurrence. Le nomade est susceptible de traverser des terres qui appartiennent au sédentaire. Le partage de terre et la notion de propriété qui en découle, peuvent être source de violence.
On peut voir dans ce conflit une difficile cohabitation entre population nomade et population sédentaire ainsi qu'une transition délicate du nomadisme et à la sédentarisation. Les deux modes de vie ont probablement coexisté dans le Proche-Orient ancien.

2. Rémus et Romulus

Dans la mythologie romaine, Rémus et Romulus sont deux frères jumeaux abandonnés à leur naissance et **recueillis par une louve** Culture 3 qui les allaite. La légende les considère comme les fondateurs de la ville de Rome. En rivalité, Rémus est tué par son frère Romulus.
Cette histoire est censée se dérouler avant la fondation de Rome (soit vers 750 avant J.-C.). Mais le récit écrit le plus ancien date du 3e siècle avant notre ère. Le caractère mythique de ce récit tombe sous le sens.
En revanche, pour le récit biblique de Caïn et Abel, cela semble moins évident pour le lecteur. Le statut du texte biblique est différent dans sa réception. Nous trouvons encore un mythe semblable dans l'Egypte antique avec le **meurtre d'Osiris par son frère Seth** Culture 4.

3. Comment la tradition comble les « blancs » du texte

La tradition juive comble les « blancs » du texte comme, par exemple, dans un document appelé le **targum du pseudo-Jonathan** Aller plus loin 5. Le targum est une traduction araméenne du texte biblique qui date entre 587 et 538 avant J.C. C'est également un commentaire qui vise à éclairer le texte biblique, en particulier

lorsque le texte ne donne pas de détail sur une situation.
Le targum du pseudo-Jonathan amplifie ainsi considérablement la narration par un dialogue entre Caïn et Abel. Du coup, le personnage d'Abel a plus de consistance et représente la voix de la sagesse. Le targum donne une description du geste de Caïn qui tue son frère Abel. Ainsi on essaie de rendre plus compréhensible le verset 8 du texte biblique.

4. Une lecture du texte problématique

Le récit du meurtre d'Abel par son frère Caïn ne concerne finalement que quelques versets dans l'Ancien Testament. Il n'y a pas non plus d'autres références à cet épisode dans le reste de l'Ancien Testament. Mais ce récit se retrouve avec des variantes, des ajouts parfois conséquents dans la tradition juive puis chrétienne. **Chaque tradition a sa propre interprétation du texte** Aller plus loin 6 du chapitre 4 du livre de la Genèse.

La réception chrétienne Textes bibliques 7 du texte peut être problématique. Elle a tendance à faire d'Abel un modèle de foi et de sagesse et à « diaboliser » Caïn. Caïn symbolise pour certains pères de l'Église, comme **Cyprien de Carthage** Glossaire 1 et Origène, la jalousie, la méchanceté, la colère, la haine. Il est le premier à introduire le meurtre dans le monde. Des auteurs comme **Tertullien** Glossaire 5 (Contre les juifs, V,1) ou **Jean Chrysostome** Glossaire 2 (Homélie contre les juifs 1,7 ; 8,2) écrivent des commentaires polémiques dans lesquels ils font un parallèle entre les « méchants » Caïn et les juifs, et les « gentils » Abel et les chrétiens. Caïn, le fils aîné qui tue son frère cadet Abel, préfigure les juifs qui ont mis à mort Jésus. Ces textes ont contribué à **alimenter l'antisémitisme** Aller plus loin 7.

5. La responsabilité envers autrui

La question que pose Caïn en réponse à la question de Dieu est centrale. Elle soulève le problème de notre relation à l'autre. Cette relation, c'est ce qui fait notre humanité pour le meilleur et pour le pire. Elle est fort complexe. Entre protéger et dominer, entre responsabilité et culpabilité, la ligne de crête est difficile à maintenir. **Les philosophes** Aller plus loin 9 ont remis maintes fois cette question à l'ordre du jour.

Textes bibliques

1. Le mot Abel

Dans le texte de l'Ancien Testament, le mot abel est utilisé au début du livre de Qohéleth (L'Ecclésiaste) au verset 1.2. D'une manière générale, le mot abel n'est pas un prénom. C'est un nom commun qui signifie au sens propre souffle, vapeur, fumée et au sens figuré vanité, futilité.

Ecclésiaste, **1**, **1-9**

1 Paroles de Qohéleth, fils de David, roi à Jérusalem.

Thème

2 Vanité des vanités, dit Qohéleth, vanité des vanités, tout est vanité.

Prologue

3 Quel profit y a-t-il pour l'homme de tout le travail qu'il fait sous le soleil ?

4 Un âge s'en va, un autre vient, et la terre subsiste toujours.

5 Le soleil se lève et le soleil se couche, il aspire à ce lieu d'où il se lève.

6 Le vent va vers le midi et tourne vers le nord, le vent tourne, tourne et s'en va, et le vent reprend ses tours.

7 Tous les torrents vont vers la mer, et la mer n'est pas remplie ; vers le lieu où vont les torrents, là-bas, ils s'en vont de nouveau.

8 Tous les mots sont usés, on ne peut plus les dire, l'œil ne se contente pas de ce qu'il voit, et l'oreille ne se remplit pas de ce qu'elle entend.

9 Ce qui a été, c'est ce qui sera, ce qui s'est fait, c'est ce qui se fera : rien de nouveau sous le soleil !

2. Deux autres frères : Esaü et Jacob

Au chapitre 25 du livre de la Genèse, le texte biblique présente deux frères jumeaux : Esaü et Jacob (nous vous invitons à découvrir l'étape n°3 de ce parcours). La présentation est en miroir : aspect physique, nomination, activité de chacun.

Genèse, **25**, **24-27**

24 Quand furent accomplis les temps où elle devait enfanter, des jumeaux se trouvaient en son sein.

25 Le premier qui sortit était roux, tout velu comme une fourrure de bête : on l'appela Esaü.

26 Son frère sortit ensuite, la main agrippée au talon d'Esaü : on l'appela Jacob. Isaac avait soixante ans à leur naissance.

27 Les garçons grandirent. Esaü était un chasseur expérimenté qui courait la campagne ; Jacob était un enfant raisonnable qui habitait sous les tentes.

3. Un nouveau fils

Le personnage d'Adam réapparaît au verset 25 du chapitre 4 du livre de la Genèse. Il conçoit avec sa femme Ève un nouvel enfant. Le texte hébreu utilise ici le mot *ben* qui signifie « fils ». Cet enfant se prénomme Seth. Ce prénom signifie « posé », « établi », « attribué ». Seth remplace son frère mort Abel.
Seth est d'emblée présenté comme reconnu (c'est un fils aux yeux d'Ève) et bien ancré dans la vie avec le prénom qui lui est donné.

Genèse, **4**, **25-26**

25 Adam connut encore sa femme, elle enfanta un fils et le nomma Seth, « car Dieu m'a suscité une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué ».

26 A Seth, lui aussi, naquit un fils qu'il appela du nom d'Enosh. On commença dès lors à invoquer Dieu sous le nom de SEIGNEUR.

4. Perdre la face

Le texte hébreu dit littéralement : « ses faces tombèrent ». Utiliser l'expression française « perdre la face » permet de rendre à la fois la déformation du visage par

la colère et la perte de sang froid de Caïn. Son visage n'est plus serein, n'est plus socialement acceptable.
La notion de « face » est importante dans le texte biblique. Plusieurs textes parlent de la « face de Dieu » tournée vers l'être humain. L'expression « faire briller sa face » signifie « sourire » et a une connotation positive. Cette expression est associée à la bénédiction (Nb 6,22-27). Elle peut également être la conséquence de la sagesse sur l'être humain (Ec 8,1) : la sagesse donne un visage serein.

Nombres, **6**, **22-27**

22 Le SEIGNEUR dit à Moïse :

23 « Parle à Aaron et à ses fils et dis-leur : voici en quels termes vous bénirez les fils d'Israël :

24 "Que le SEIGNEUR te bénisse et te garde !

25 Que le SEIGNEUR fasse rayonner sur toi son regard et t'accorde sa grâce !

26 Que le SEIGNEUR porte sur toi son regard et te donne la paix !"

27 Ils apposeront ainsi mon nom sur les fils d'Israël, et moi je les bénirai. »

Ecclésiaste, **8**, **1**

1 Qui est comme le sage et sait interpréter cette parole : « La sagesse d'un homme illumine son visage et la dureté de son visage en est transformée » ?

5. Comment interpréter le sens de l'offrande ?

Le psaume 50 met en scène Dieu qui s'adresse à son peuple. Il explique ce qu'est à ses yeux une véritable offrande. Elle n'a rien de matérielle. L'offrande, c'est la reconnaissance du peuple hébreu envers Dieu.

Psaumes, **50**, **7-23**

7 Ecoute, mon peuple, je vais parler ; Israël, je vais témoigner contre toi : « C'est moi Dieu, ton Dieu ! »

8 Ce n'est pas pour tes sacrifices que je t'accuse ; à perpétuité, tes holocaustes sont devant moi.

9 Je ne prendrai pas un taureau dans ta maison, ni des boucs dans tes enclos ;

10 car tous les animaux des forêts sont à moi, et les bêtes des hauts pâturages.

11 Je connais tous les oiseaux des montagnes, et la faune sauvage m'appartient.

12 Si j'avais faim, je ne te le dirais pas, car le monde et ce qui le remplit est à moi.

13 Vais-je manger la viande des taureaux et boire le sang des boucs ?

14 Offre à Dieu la louange comme sacrifice et accomplis tes vœux envers le Très-Haut.

15 Puis appelle-moi au jour de la détresse, je te délivrerai, et tu me glorifieras.

16 Dieu dit à l'impie : Pourquoi réciter mes commandements et avoir mon alliance à la bouche,

17 toi qui détestes la correction et rejettes mes paroles ?

18 Si tu vois un voleur, tu deviens son complice, tu prends ta place chez les adultères.

19 Tu livres ta bouche à la méchanceté, tu associes ta langue au mensonge.

20 Tu t'assieds, tu parles contre ton frère, tu salis le fils de ta mère.

21 Voilà ce que tu as fait, et je me tairais ? Tu t'imagines que je suis comme toi ? Je t'accuse, j'étale tout sous tes yeux.

22 Comprenez-le, vous qui oubliez Dieu ! Sinon je déchire, et nul ne délivrera.

23 Qui offre la louange comme sacrifice me glorifie, et il prend le chemin où je lui ferai voir le salut de Dieu.

6. Un message pédagogique de Dieu

Dans l'Ancien Testament, Dieu s'adresse souvent aux différents personnages par le moyen d'un discours pédagogique : il explique ce qu'il faut faire pour bien choisir la voie de la vie. Les personnages ont la liberté de choix et parfois ils se trompent de route !
Le texte biblique présente la relation à Dieu comme un chemin de vie. C'est un aspect fondamental du message biblique.

Deutéronome, **30**, **19-20**

19 J'en prends à témoin aujourd'hui contre vous le ciel et la terre : c'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance,

20 en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui. C'est ainsi que tu vivras et que tu prolongeras tes jours, en habitant sur la terre que le SEIGNEUR a juré de donner à tes pères Abraham, Isaac et Jacob.

7. La figure d'Abel et de Caïn dans le Nouveau Testament

Le Nouveau Testament développe une interprétation teintée d'un sens moral important. Elle fait référence à l'offrande d'Abel agréée par Dieu et à son meurtre. Elle présente Abel comme un modèle de foi (Hb 11,4), un juste (Mt 23,34-35), un prophète (Lc 11,49-51).
Le personnage de Caïn a tendance à être « diabolisé » (Jude 1,8-11) et sert de contre-exemple à l'amour fraternel (1Jn 3,12).

Hébreux, **11**, **4**

4 Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice meilleur que celui de Caïn. Grâce à elle, il reçut le témoignage qu'il était juste, et Dieu rendit témoignage à ses dons. Grâce à elle, bien que mort, il parle encore.

Matthieu, **23**, **34-35**

34 C'est pourquoi, voici que moi, j'envoie vers vous des prophètes, des sages et des scribes. Vous en tuerez et mettrez en croix, vous en flagellerez dans vos synagogues et vous les pourchasserez de ville en ville,

35 pour que retombe sur vous tout le sang des justes répandu sur la terre, depuis le sang d'Abel le juste jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez assassiné entre le sanctuaire et l'autel.

Luc, **11**, **49-51**

49 C'est pourquoi la Sagesse de Dieu elle-même a dit : je leur enverrai des prophètes et des apôtres ; ils en tueront et persécuteront,

50 et on demandera compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été versé depuis la fondation du monde,

51 depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie qui a péri entre l'autel et le sanctuaire. Oui, je vous le déclare, il en sera demandé compte à cette génération.

Jude, **1**, **8-11**

8 C’est de la même façon que ces gens-là, dans leur délire, souillent la chair, méprisent la Souveraineté, insultent les Gloires.

9 Pourtant même l’archange Michaël, alors qu’il contestait avec le diable et disputait au sujet du corps de Moïse, n’osa pas porter contre lui un jugement insultant, mais il dit : « Que le Seigneur te châtie ! »

10 Mais ces gens-là, ce qu’ils ne connaissent pas, ils l’insultent, et ce qu’ils savent à la manière instinctive et stupide des bêtes, cela ne sert qu’à les perdre.

11 Malheur à eux, parce qu’ils ont suivi le chemin de Caïn ; pour un salaire ils se sont abandonnés aux égarements de Balaam et ils ont péri dans la révolte de Coré.

1 Jean, **3**, **12**

12 Non comme Caïn : étant du Mauvais, il égorgea son frère. Et pourquoi l’égorgea-t-il ? Ses œuvres étaient mauvaises, tandis que celles de son frère étaient justes.

8. La suite de l’histoire

L’épisode se termine par un dialogue entre Caïn et Dieu. Dieu assouplit le sort de Caïn qui portera un signe sur le front pour éviter d’être à son tour tué.

Genèse, **4**, **13-16**

13 Caïn dit au SEIGNEUR : « Ma faute est trop lourde à porter.

14 Si tu me chasses aujourd’hui de l’étendue de ce sol, je serai caché à ta face, je serai errant et vagabond sur la terre, et quiconque me trouvera me tuera. »

15 Le SEIGNEUR lui dit : « Eh bien ! Si l’on tue Caïn, il sera vengé sept fois. » Le SEIGNEUR mit un signe sur Caïn pour que personne en le rencontrant ne le frappe.

16 Caïn s’éloigna de la présence du SEIGNEUR et habita dans le pays de Nod à l’orient d’Eden.

Aller plus loin

1. Une explication psychologique possible ?

L'auteure propose une explication psychologique sur la nature de l'offrande de Caïn et d'Abel. Elle voit une différence qualitative entre les deux gestes.

« Je vois qu'Abel offre ce qui est à lui. Il apporte les aînés de son troupeau et leur graisse. C'est le sien, ce troupeau. Tandis que Caïn offre ce qui n'est pas à lui. Il apporte des fruits de la terre. Ce ne sont ni ses fruits ni sa terre. Contrairement à son frère, Caïn n'est pas présent lui-même dans son offrande. (…) Caïn offre des fruits de la terre sans qu'ils soient messagers de sa présence. »

Marie BALMARY, Abel ou la traversée de l'Eden, Paris, éditions Grasset, 1999, p.117.

2. Comment Luther comprend la réaction de Dieu envers Caïn et Abel

Le réformateur du 16e siècle Martin Luther, dans son commentaire de l'épisode de Caïn et Abel, envisage le rôle non négligeable des parents au sujet de la différence de traitement des deux frères.
« Voilà pourquoi Dieu n'épargne pas le premier-né Caïn. Il n'avait pas accordé la primogéniture à Caïn pour que celui-ci s'en enorgueillisse et en vienne à mépriser Dieu. Il lui en avait fait don, pour qu'il honore et craigne Dieu. Comme il ne le fait pas, Dieu le rejette.
Il y a là aussi une faute de la part de ses parents. Ils favorisent cet orgueil, comme le choix de prénoms le montre. Adam et Ève n'ont d'espoir qu'en leur fils aîné qu'ils désignent comme leur trésor. D'Abel, ils pensent qu'il n'est rien et qu'il n'y a rien à en attendre. Ils traitent Caïn comme un roi et voient en lui la semence bénie. C'est pourquoi ils attendent de lui des choses grandioses, et il en est fier. Quant à Abel, ils le négligent comme s'il s'agissait d'un vaurien.
Mais Dieu change le cours des choses : il rejette Caïn et, d'Abel, il fait un ange et le premier d'entre tous les saints. En effet, au moment où son frère l'assassine, Abel est le premier à être libéré du péché et des maux d'ici-bas ; et ensuite, dans toute l'histoire de l'Église, il a l'éclat d'une étoile de première grandeur, du fait de cette remarquable attestation de justice que Dieu, puis toute l'Écriture, lui rendent.

C’est ainsi que Abel, tenu pour un vaurien par Adam, Ève et Caïn, est établi, au regard de Dieu, comme seigneur du ciel et de la terre. En effet, après sa mort son sort est bien meilleur que s’il était le propriétaire de mille mondes avec toutes leurs richesses.
C’est là la fin de l’orgueil et de la présomption qu’on oppose à Dieu. Caïn s’en est remis au fait d’être l’aîné ; plus que lui-même, il a méprisé son frère et n’a pas cru à la promesse qui concernait Christ. Abel, au contraire, a reçu dans la foi la promesse concernant sa descendance qui avait été faite à Adam, et cette foi est la raison pour laquelle il a offert un meilleur sacrifice que Caïn, comme le dit l’Épître aux Hébreux ».

Martin LUTHER, WA 42, 182,18, cité in CERBELAUD Dominique, DAHAN Gilbert, Caïn et Abel. Genèse 4, Cahiers Évangile, supplément N° 105, Paris, éditions du Cerf, 1998, p. 79.

3. Un texte qui relève du mythe

Les premiers chapitres du livre de la Genèse expliquent l’origine du monde (Genèse 1), la création du premier homme et de la première femme (Genèse 2), l’irruption du mal (Genèse 3). Le texte de Genèse 4 raconte le premier meurtre de l’humanité. Ces textes relèvent du mythe. L’auteur explique que ces textes fondateurs structurent toute culture.

« D’abord, l’ambivalence du sacré (…) confère au mythe le pouvoir d’assumer aussi bien le côté ténébreux que le côté lumineux de la condition humaine. Ensuite, le mythe incorpore l’expérience fragmentaire du mal dans de grands récits d’*origine* de portée cosmique, où l’anthropogenèse* devient une partie de la cosmogenèse*, comme en témoigne toute l’œuvre de Mircea Eliade*. En disant comment le monde a commencé, le mythe dit comment la condition humaine a été engendrée sous sa forme globalement misérable. […]
Du coup, le mythe doit changer de registre : il lui faut non seulement *raconter* les origines, pour expliquer *comment* la condition humaine en général est devenue ce quelle est, mais *argumenter*, pour expliquer *pourquoi* elle est telle pour chacun. C’est le stade de la sagesse. La première et la plus tenace des explications offertes par la sagesse est celle de la *rétribution* : toute souffrance est méritée parce qu’elle est la punition d’un péché individuel ou collectif, connu ou inconnu. Cette explication a au moins l’avantage de prendre au sérieux la souffrance en tant que telle, comme pôle distinct du mal moral.»
Paul RICOEUR, Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie, Genève, éditions Labor et Fides, 2004, p. 27 et 30.

Notes (service Théovie) :
Anthropogenèse : formation de l'être humain.
Cosmogenèse : formation du monde.
Mircéa Eliade : (Bucarest 1907 – Chicago 1986) historien des religions. Son travail porte sur l'histoire comparée des religions et des mythes.

4. La liberté humaine

L'auteur précise que la liberté humaine induit une très grande responsabilité. Choisir le bien ou le mal est la question existentielle de chaque être humain. Ceci est vrai à chaque époque. Il fait ici référence à la shoah.

« Cette remise de Dieu à la liberté humaine – une liberté capable de le nier – rend l'homme suprêmement responsable, avec cette liberté ultime et impossible à décliner qui fait de lui la source même du Bien et du Mal, ce qui coïncide avec l'abdication de Sa toute puissance, abdication qui, loin d'être un geste d'impuissance, est le geste de l'amour extrême et inimaginable par lequel Il « retire en arrière » pour qu'existe l'autre, laissant béante une perspective de sens où la grandeur de l'homme ne consiste pas dans l'élévation de sa puissance en omnipotence, mais dans l'abdication de toute forme de puissance, à l'exemple de Dieu. »

Hugues RONDEAU, Méditation sur Auschwitz. Quand se gonflèrent les sources de l'abîme, Paris, éditions Régnier, 1996, p. 73.

5. Plus de détails sur le verset 8 : le targum du pseudo-Jonathan

Voici le dialogue qu'imaginent les rédacteurs du targum du pseudo-Jonathan. Ils amplifient considérablement la teneur du verset 8 du texte biblique. Caïn et Abel se lancent dans un débat philosophique. Suite à leur désaccord, Caïn tue son frère Abel avec une pierre. Une façon d'expliquer le geste de Caïn ?

« Caïn dit à son frère Abel : « Viens, sortons tous deux dans la campagne. » Et il advint que lorsque tous deux furent sortis dans la campagne, Caïn répondit et dit à Abel : « Je vois que le monde a été créé par amour mais qu'il n'est pas régi selon le fruit des bonnes œuvres et qu'il y a, dans le jugement, acception de personnes. Pourquoi ton offrande a-t-elle été accueillie avec faveur et mon offrande à moi n'a-

t-elle pas été accueillie avec faveur ? »
Abel répondit à Caïn, en disant : « Le monde a été créé par amour et il est régi selon le fruit des bonnes œuvres et il n'y a point dans le jugement acception de personnes. Parce que les fruits de mes œuvres étaient meilleurs que les tiens et antérieurs aux tiens, mon offrande a été accueillie avec faveur ».
Caïn répondit et dit à Abel : « Il n'y a ni jugement ni juge ni un autre monde ! Point de remise de récompense pour les justes ni de châtiment pour les méchants ! »
Abel répliqua à Caïn, en disant : « Il y a un jugement et il y a un juge et il y a un autre monde ; il y a remise de récompense pour les justes et un châtiment pour les méchants ! »
Sur ces questions, ils se querellaient en pleine campagne. Et Caïn se dressa contre son frère Abel et, lui enfonçant une pierre dans le front, le tua. »

La Nouvelle Bible Segond, édition d'étude, Alliance Biblique Universelle, Villiers-le-Bel, éditions Société biblique française, 2002, p. 30, note N°8.

6. Interprétation juive et chrétienne de Genèse 4

Cet extrait donne un panorama de la réception du texte de Genèse 4 par la tradition juive et la tradition chrétienne au Moyen Âge. Les points communs et les différences entre les deux interprétations sont ici dégagés.

« Dans l'Occident médiéval, exégèse juive et exégèse chrétienne entretiennent des rapports complexes, vivent une histoire entrecroisée faite d'influences réciproques ; de l'une à l'autre, les échos sont perceptibles, même si la défiance a, elle aussi, sa place.
Juifs ou chrétiens, les commentateurs du Moyen Âge perçoivent bien, dans le récit de Gn 4, un texte fondateur qui exprime des idées essentielles pour l'homme : la vie et la mort, la responsabilité vis-à-vis d'autrui, la difficulté de construire une cité humaine, les pièges et la nécessité du progrès, la liberté que l'homme a de choisir sa voie, la relation à Dieu. Les uns et les autres explicitent ces thèmes, dans lesquels ils se rejoignent, avec les modes propres de leur herméneutique.
Exégèse juive et exégèse chrétienne divergent cependant, au moins d'une manière visible, sur un point fondamental : pour le chrétien, l'Écriture tout entière dit le Christ. Pour mieux l'exprimer, il utilise jusqu'au XIIe siècle l'allégorie, qui permet d'étager les lectures (le récit historique, l'interprétation référée au Christ). Et à partir du XIIIe siècle, l'exégète chrétien s'efforce de plus en plus de trouver ce contenu christique dans la lettre même du texte. L'exégèse juive, qui, de même que l'exégèse chrétienne, entend expliciter l'histoire racontée et en tirer des enseignements moraux, ne reconnaît pas, quant à elle, cette dimension christique. Mais au-delà de cette divergence, au-delà aussi des modalités différentes utilisées

dans l'une et l'autre, elles se rejoignent sûrement dans leur quête passionnée du sens, dans leur réception dévote d'un texte qui, pour elles, est plus que texte : Parole divine, source de vie, médiation entre un message au-delà de l'humain et les exigences d'une vie sur cette terre. Cette médiation, pour le juif, se limite au texte, alors qu'elle reçoit, pour le chrétien, le secours supplémentaire du Christ incarné. Dans ce second cas, l'exégèse du récit sur Caïn et Abel exprime cette médiation en identifiant au Christ à la fois le sacrifice et le sacrifiant. »

CERBELAUD Dominique, DAHAN Gilbert, Caïn et Abel. Genèse 4, Cahiers Évangile, supplément N° 105, Paris, éditions du Cerf, 1998, p. 76.

7. Abel, préfiguration du Christ ?

L'auteur attire l'attention sur des interprétations problématiques d'une lecture chrétienne des Pères de l'Église. La comparaison entre Abel et le Christ pose question.
« Les Pères de l'Église ont souvent vu en Abel une préfiguration du Christ. Dans les fresques orientales, Abel est parfois représenté comme le premier d'une longue série de personnages de l'Ancien Testament qui annoncent le Christ. Son silence tout au long du récit annoncerait celui de Jésus refusant de répondre durant son procès (cf. Mc 15,5) et ferait écho à la figure du Serviteur souffrant d'Esaïe : Il n'ouvre pas la bouche comme un agneau traîné à l'abattoir, comme une brebis devant ceux qui la tondent : elle est muette ; lui n'ouvre pas la bouche (Es 53,7). (…) Quant au cri de son sang montant jusqu'au ciel, il annoncerait déjà celui que Jésus allait pousser au moment de sa mort (Mc 15.37).
Malheureusement, pour la plus grande honte du christianisme, cette lecture christologique d'Abel fut entachée de l'antisémitisme le plus abject qui n'hésitait pas à voir en Caïn la Synagogue meurtrière et le peuple déicide. Il n'est plus possible, aujourd'hui, de procéder à une telle lecture non seulement pour des raisons morales en soi déjà suffisantes, mais surtout pour des raisons théologiques. »

Didier HALTER, Caïn et Abel. Nos frères en humanité. Poliez-le-Grand (Suisse), éditions du Moulin, 2003, p. 70-71.

8. Quand la responsabilité devient trop lourde

L'auteur interroge la notion de responsabilité et l'articule avec la notion de

culpabilité. Il tente de définir les contours de la responsabilité et déplace la question sur le mot *frère*.

« Être le gardien de son frère, voilà qui apparaît peut-être comme un beau programme humanitaire. Seulement, pour le mettre en œuvre, ne faut-il pas que je commence par me mêler de ce qui ne me regarde pas, que je m'introduise fallacieusement, mais en toute bonne conscience, dans l'intimité d'un autre ?
Une attitude protectrice peut ainsi aboutir à des rapports faussés. En m'instaurant *gardien de mon frère*, qui plus est avec la caution divine, ne me comporterais-je pas comme celui qui sait mieux que lui ce qui est bien ou mal pour lui ? Bref, ne s'agirait-il pas, dans l'application de cette maxime, de la traduction politiquement correcte de mon désir de domination sur ceux qui m'entourent ? (…)
Mais il n'y a pas que cet aspect. La question *Suis-je le gardien de mon frère* ? peut tout aussi bien être perçue négativement. En effet, un gardien devient automatiquement responsable de la personne qu'il a accepté de garder. Cette responsabilité ressemble un peu à la signature d'un chèque en blanc, et peut s'avérer écrasante, voire culpabilisante. Être le gardien de son frère pourrait également signifier devenir responsable de ses méfaits. Ne l'avais-je pas mis en garde ? La responsabilité des actes de mon frère peut rapidement devenir trop lourde à porter. (…)
C'est pourquoi j'estime nécessaire de prendre le temps d'examiner encore cette question : *Suis-je le gardien de mon frère* ? Il ne s'agira pourtant pas de nous interroger à frais nouveaux sur ses conséquences comme je l'ai fait jusqu'ici, mais de questionner la question même. Et pour ce faire, je propose non pas de nous demander maintenant ce que peut bien signifier le verbe garder, mais de nous interroger sur un mot simple en apparence, celui de frère.

Didier HALTER, Caïn et Abel. Nos frères en humanité. Poliez-le-Grand (Suisse), éditions du Moulin, 2003, p. 21, 22 et 25.

9. La responsabilité, qu'est-ce à dire ?

Les points de vue diffèrent face à la notion de responsabilité. Voici le point de vue de quatre auteurs :

- André Dumas, pasteur et professeur à l'Institut Protestant de Théologie de 1961 à 1984.
- Emmanuel Lévinas, philosophe.
- Brigitte Stora, sociologue, journaliste, autrice, docteur en psychanalyse.
- Paul Ricoeur, philosophe.

1. « La responsabilité est, elle aussi, un mot à double effet. Prendre sa

responsabilité c'est grandir, assumer, répondre. C'est l'appel qui nous concerne tous et chacun. C'est instituer quelqu'un dans l'anonymat des hontes et des dérobades. C'est éclairer les ténèbres insaisissables. Rien de plus grand que quelqu'un qui dit « je » et « moi », là où règnent « on » et « ils ».
Mais peut-on, doit-on se dire responsable de tout : des malheurs mais aussi des joies ? Quelle présomption, quelle inconscience, quelle terreur aussi de l'affirmer. »André DUMAS, Livre blanc de la commission d'éthique, Fédération protestante de France (FPF), 03 juin 1993.

2. « Le lien avec autrui ne se noue que comme responsabilité, que celle-ci, d'ailleurs, soit acceptée ou refusée, que l'on sache ou non comment l'assumer, que l'on puisse ou non faire quelque chose de concret pour autrui. Dire : me voici. Faire quelque chose pour un autre. Donner. Être esprit humain, c'est cela.Emmanuel LEVINAS, Éthique et infini, Paris, éditions Fayard / France Culture, collection biblio essais Le livre de poche, 1982, p. 93.
3. « L'altérité en soi, c'est le refus et l'impossibilité de cette coïncidence, l'Autre symbolise cette faille de l'être comme une entrave à sa toute-puissance, à son moi narcissique et à sa suffisance. Il est le lieu du manque mais aussi du désir, la possibilité, comme l'écrivait Levinas, d'accéder à un « plus que soi », c'est-à-dire à la transcendance. Et c'est bien ce sujet humain singulier débarrassé de l'illusion de la totalité et de l'éternité qui peut être digne d'une alliance avec le divin. (…)Être responsable, c'est répondre de soi, de son frère, de l'Autre et de sa descendance. On peut aussi hélas le lire à l'envers en constatant que la dérobade (c'est-à-dire le refus de la responsabilité) consiste en un refus de rendre des comptes à la postérité qui passe par le refus de considérer le prochain ou l'autre comme son frère puis le refus de voir l'Autre et son frère comme liés au sujet, à soi-même.En hébreu mais aussi en français, être responsable c'est toujours répondre de l'Autre, et cette intime conviction qui lie l'éthique et l'altérité n'est pas propre qu'au judaïsme. »Brigitte STORA, Dossier thématique : L'hospitalité, in Chema N° 9, juillet 2022, JEM Le Mag, p. 21.
4. « Le mal ressortit au contraire à une problématique de la liberté. Foncièrement. C'est pourquoi on peut en être responsable, le prendre sur soi, en faire l'aveu et le combattre. C'est dire que le mal n'est ni du côté de la sensibilité ou du corps (comme tels, ceux-ci sont innocents), ni du côté de la raison (l'homme serait diabolique délibérément et sans reste). Le mal est inscrit au cœur du sujet humain (sujet d'une loi ou sujet moral) : au cœur de cette réalité hautement complexe et délibérément historique qu'est le sujet humain ».
Paul RICOEUR, Le mal. Un défi à la philosophie et à la théologie, Genève, éditions Labor et Fides, 2004, p. 13-14.

10. Et si Caïn était un héros ?

L'écrivain Hermann Hesse (1877 – 1962) insère dans son roman *Demian* une interprétation singulière du récit de Genèse 4. Il propose une réhabilitation de Caïn. Son personnage Max Demian, à la psychologie assez trouble, présente Caïn comme un héros qui ne manque pas de courage. Surprenant !

« – Rien de plus simple. Ce qui est à l'origine de l'histoire, c'est le signe. Il était un homme dont le visage reflétait quelque chose qui inspirait la terreur aux autres. Ils n'osaient le toucher. Lui et ses enfants leur en imposaient. Sans doute, ou plutôt sûrement, ce n'était pas un signe réel sur le front, comme un sceau, par exemple. Dans la vie, les choses se présentent rarement de façon aussi grossière. C'était un je ne sais quoi d'inquiétant, une nuance en plus de l'intelligence et de la hardiesse dans le regard, à laquelle les autres hommes n'étaient pas habitués. Cet homme possédait la puissance. Devant lui, l'on tremblait. Il avait un « signe ». On pouvait l'expliquer comme on voulait, et l'on veut toujours ce qui tranquillise et ce qui vous convient. On avait peur des enfants de Caïn ; ils avaient un « signe ». Aussi, l'on interpréta ce signe, non pour ce qu'il était en réalité, c'est-à-dire une distinction, mais pour le contraire. On déclara que les individus qui possédaient ce signe étaient inquiétants, et ils l'étaient, en vérité ! Les gens courageux, les gens qui ont une forte personnalité, sont toujours peu rassurants. Qu'il existât une race d'hommes hardis, à la mine inquiétante, était fort gênant. Aussi, leur donna-t-on un surnom et l'on inventa ce mythe pour se venger d'eux et pour se garantir de la frayeur qu'ils inspiraient. Comprends-tu ?
Oui… c'est-à-dire… Alors Caïn n'aurait pas été un méchant et l'histoire de la Bible serait fausse ?
Oui et non… De si vieilles histoires sont toujours vraies, mais elles ne sont pas toujours aussi frappantes et ne sont pas toujours expliquées dans leur véritable sens. Bref, je considère Caïn comme un fameux type, et j'estime que c'est uniquement à cause de la crainte qu'il inspirait qu'on a inventé toute cette histoire. À l'origine l'histoire n'était qu'un bruit qui courait parmi les gens, mais il est certain que Caïn et ses enfants portaient une sorte de « signe » et qu'ils étaient autres que la plupart des hommes. »
J'étais très étonné. »

Hermann HESSE, Demian, Paris, éditions Stock, Le livre de poche, traduit de l'allemand par Denise Riboni, 1974, p. 52-54.

Culture

1. Ève et ses deux fils

Ce tableau est l'œuvre du peintre italien Francesco Ubertini verdi Bacchiacca (Florence 1494 – Florence 1557). Il se trouve au Metropolitan Museum of Art à New York (U.S.A).
Il représente Ève qui tient dans ses bras et en hauteur Abel (Abel est le symbole du spirituel), Caïn s'accroche à son vêtement (Caïn symbolise le matériel).

2. L'allusion au texte de Genèse 4 dans le roman "A l'est d'Eden" de John Steinbeck

Le roman de John Steinbeck « A l'est de l'Eden » publié en 1952 pour lequel il obtint le prix nobel de littérature en 1962 fait des allusions à notre passage de Genèse 4 avec la rivalité de deux frères.

3. Représentation de Rémus et Romulus

Le récit de Rémus et Romulus a inspiré de nombreux artistes. Le bas-relief suivant représente Rémus et Romulus allaités par une louve. Depuis l'Antiquité, cette scène est le symbole de la ville de Rome.

Relief romain de la cathédrale de Maria Saal.

4. Seth et Osiris

Seth (à droite de l'illustration) et Osiris (à gauche de l'illustration) sont deux dieux égyptiens. Ils sont frères. Seth, le cadet, symbolise le mal, la violence, la souffrance. Il a une image très négative et mortifère. Osiris, l'aîné, symbolise la fertilité de la terre. Il est considéré comme l'inventeur de l'agriculture et de la

religion. Il a une image très positive et créatrice. Seth n'a de cesse de jalouser son frère Osiris et de fomenter son assassinat. Il organise un complot pour tuer son frère. Osiris meurt noyé dans le Nil. Le thème de la rivalité entre deux frères se retrouve donc dans différentes cultures.

5. Représentation de Rémus et Romulus

Cet épisode mythique a également inspiré le peintre Rubens au 17e siècle.

6. La réception du texte de Genèse 4 dans l'œuvre de Victor Hugo

Victor Hugo écrit un recueil de poèmes intitulé La légende des siècles entre 1855 et 1876. Il s'agit d'une grande fresque qui dépeint l'histoire de l'humanité. Un poème intitulé La conscience fait allusion au chapitre 4 du livre de la Genèse. L'auteur imagine la vie d'errance de Caïn après le meurtre de son frère Abel. Il insiste sur le sentiment de culpabilité que ressentirait Caïn avec l'image de l'œil qui ne cesse jamais de le regarder.

La conscience
Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes,
Échevelé, livide au milieu des tempêtes,
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah,
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva
Au bas d'une montagne en une grande plaine ;
Sa femme fatiguée et ses fils hors d'haleine
Lui dirent : « Couchons-nous sur la terre, et dormons. »
Caïn, ne dormant pas, songeait au pied des monts.
Ayant levé la tête, au fond des cieux funèbres,
Il vit un œil, tout grand ouvert dans les ténèbres,
Et qui le regardait dans l'ombre fixement.
« Je suis trop près », dit-il avec un tremblement.
Il réveilla ses fils dormant, sa femme lasse,
Et se remit à fuir sinistre dans l'espace.
Il marcha trente jours, il marcha trente nuits.
Il allait, muet, pâle et frémissant aux bruits,
Furtif, sans regarder derrière lui, sans trêve,
Sans repos, sans sommeil ; il atteignit la grève

Des mers dans le pays qui fut depuis Assur.
« Arrêtons-nous, dit-il, car cet asile est sûr.
Restons-y. Nous avons du monde atteint les bornes. »
Et, comme il s'asseyait, il vit dans les cieux mornes
L'œil à la même place au fond de l'horizon.
Alors il tressaillit en proie au noir frisson.
« Cachez-moi ! » cria-t-il ; et, le doigt sur la bouche,
Tous ses fils regardaient trembler l'aïeul farouche.
Caïn dit à Jabel, père de ceux qui vont
Sous des tentes de poil dans le désert profond :
« Étends de ce côté la toile de la tente. »
Et l'on développa la muraille flottante ;
Et, quand on l'eut fixée avec des poids de plomb :
« Vous ne voyez plus rien ? » dit Tsilla, l'enfant blond,
La fille de ses fils, douce comme l'aurore ; Et Caïn répondit : « je vois cet œil encore ! »
Jubal, père de ceux qui passent dans les bourgs
Soufflant dans des clairons et frappant des tambours,
Cria : « je saurai bien construire une barrière. »
Il fit un mur de bronze et mit Caïn derrière.
Et Caïn dit : « Cet œil me regarde toujours! »
Hénoch dit : « Il faut faire une enceinte de tours
Si terrible, que rien ne puisse approcher d'elle.
Bâtissons une ville avec sa citadelle,
Bâtissons une ville, et nous la fermerons. »
Alors Tubalcaïn, père des forgerons,
Construisit une ville énorme et surhumaine.
Pendant qu'il travaillait, ses frères, dans la plaine,
Chassaient les fils d'Enos et les enfants de Seth ;
Et l'on crevait les yeux à quiconque passait ;
Et, le soir, on lançait des flèches aux étoiles.
Le granit remplaça la tente aux murs de toiles,
On lia chaque bloc avec des nœuds de fer,
Et la ville semblait une ville d'enfer ;
L'ombre des tours faisait la nuit dans les campagnes ;
Ils donnèrent aux murs l'épaisseur des montagnes ;
Sur la porte on grava : « Défense à Dieu d'entrer. »
Quand ils eurent fini de clore et de murer,
On mit l'aïeul au centre en une tour de pierre ;
Et lui restait lugubre et hagard. « Ô mon père !
L'œil a-t-il disparu ? » dit en tremblant Tsilla.
Et Caïn répondit : « Non, il est toujours là. »
Alors il dit : « je veux habiter sous la terre
Comme dans son sépulcre un homme solitaire ;

Rien ne me verra plus, je ne verrai plus rien. »
On fit donc une fosse, et Caïn dit : « C'est bien ! »
Puis il descendit seul sous cette voûte sombre.
Quand il se fut assis sur sa chaise dans l'ombre
Et qu'on eut sur son front fermé le souterrain,
L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

Le poème de Victor Hugo a inspiré le peintre François-Nicolas Chifflart qui a créé une série de cinq dessins pour l'édition de La légende des siècles en 1885. Ce dessin reprend le dernier vers du poème de Victor Hugo : L'œil était dans la tombe et regardait Caïn.

7. Illustration de l'errance de Caïn dans la peinture

Le peintre Fernand Cormon (1845 – 1924) propose une autre illustration de la vie d'errance de Caïn. Son tableau date de 1880 et est intitulé Caïn. Caïn est représenté conduisant péniblement sa famille à travers un paysage désertique. Fernand Cormon cite en sous-titre de son tableau les premiers vers du poème de Victor Hugo :

« Lorsque avec ses enfants vêtus de peaux de bêtes
Échevelé, livide au milieu des tempêtes
Caïn se fut enfui de devant Jéhovah
Comme le soir tombait, l'homme sombre arriva… »

Aujourd'hui

1. 1. L’amour et la haine La jalousie (haine) entre frères peut-elle évoluer en amour ? Comment ?

2. 2. L’aîné, la cadet Comment malgré les différences chacun peut-il trouver sa place ?

Deux frères - aîné et cadet

3. 3. Rôle des parents Aujourd'hui quel est le rôle des parents : être de bons éducateurs ? Des pourvoyeurs d'affection ? Des transmetteurs d'une culture, de valeurs ?

Victor Hugo - L'art d'être Grand-Père

4. 4. Frères humains Est-il possible d'élargir la notion de "frères, de "soeurs" en dehors de la cellule familiale ?

Glossaire

1. Cyprien de Carthage

Evêque de Carthage entre 249 et 258. Il meurt martyr pendant la persécution de Valérien. Son action est celle d'un pasteur plus que celle d'un théologien. Pendant la persécution de Dèce en 250, il fuit Carthage et de sa cachette continue à diriger sa communauté. Devant le nombre grandissant de ceux qui abandonnent la foi chrétienne, Cyprien rappelle aux confesseurs que le sort des apostats ne peut être réglé que par l'évêque. Sa position est assez stricte et il refuse que les apostats puissent participer de nouveau à l'eucharistie

2. Jean Chrysostome (entre 344 et 354-407)

Ce père de l'Eglise est promu évêque de Constantinople contre son gré. Puis, son attitude sévère provoque sa destitution et sa proscription à la frontière arménienne. Ses nombreux écrits font partie de la patristique grecque. Son surnom » Chrysostome » (chrysos-stoma : » bouche d'or «) vient du fait qu'il est un prédicateur hors pair

3. Mythe

Les mythes racontent une histoire hors de tout temps et de tout lieu. Celle-ci met en scène une question ou des questions universelles. Elle se déroule hors des réalités pour aller au-delà de celles-ci, donner des explications à ce qui n'est pas directement compréhensible, en proposer un sens.

4. Origène (vers 185-253 ou 254)

Origène est un Père de l'Eglise du 3e siècle dont l'oeuvre théologique et exégétique est très importante. Il naît à Alexandrie vers 185. Son père meurt martyr en 202. Il n'a que 18 ans quand Démétrios, l'évêque d'Alexandrie, lui confie la direction de l'école de catéchèse dans cette ville. Il y enseignera et rédigera ses traités et ses commentaires bibliques jusqu'en 232 environ. A cette date, un conflit

avec l'évêque Démétrios l'oblige à quitter Alexandrie pour Césarée où il avait été ordonné prêtre et où il continuera son oeuvre. Son but était l'enseignement de » la vérité de la foi » à partir des Ecritures et la réfutation des courants jugés hérétiques. Il a eu de son vivant une très forte influence sur la constitution de la théologie chrétienne et il a posé les règles de l'exégèse. Emprisonné et torturé pendant la persécution de l'empereur Dèce, il meurt vers 253 des suites des sévices subis. Après sa mort, son oeuvre sera traduite en latin et commentée par ses disciples. Elle reste très vivante jusqu'au 6e siècle, suscitant des confrontations avec la doctrine trinitaire définie par le concile de Nicée. L'empereur d'Orient Justinien condamne Origène et sa doctrine en 543. Du fait de cette condamnation, une grande partie de l'oeuvre en grec d'Origène s'est perdue

5. Tertullien

Né à Carthage (Tunisie) vers 155, Tertullien est un païen converti et le premier des écrivains chrétiens de langue latine. Il est l'auteur d'une *Apologétique* et du *Contre Marcion*. Il fait partie des Pères latins de l'Église. Il a eu une grande influence dans la formation de la langue théologique latine.

Bibliographie